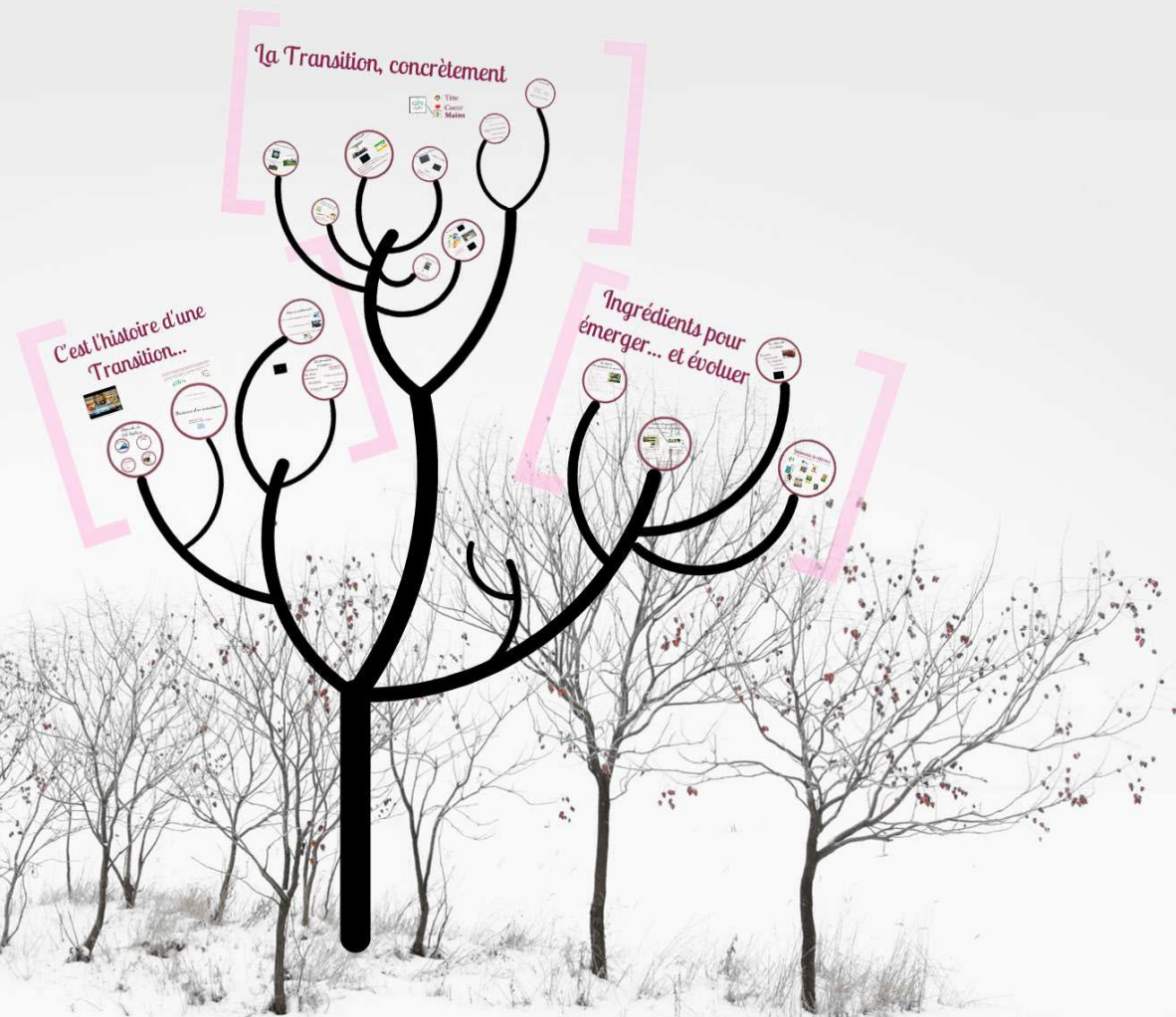



# Initiatives de Transition

*De quoi parle-t-on?*

Document de contenu : [www.espace-environnement.be/pdf/formation\\_cepefedd\\_transition\\_guide.pdf](http://www.espace-environnement.be/pdf/formation_cepefedd_transition_guide.pdf)



 Sauf exceptions signalées, l'ensemble du contenu de cette présentation est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.



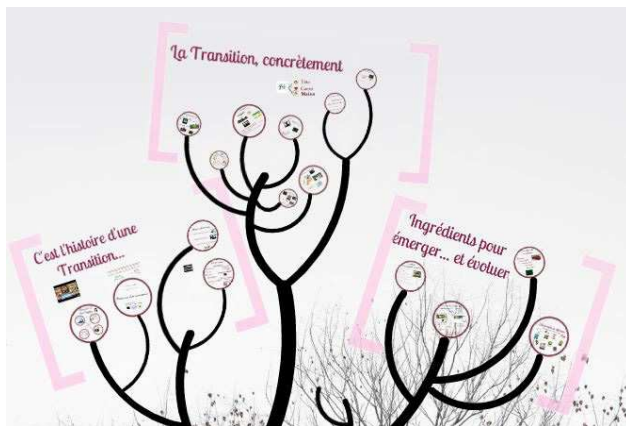
**Accompagner et faciliter les initiatives de Transition  
à l'échelon communal – CePeFEDD - 2015**

**Document de contenu supportant la présentation Prezi**

# Table des matières

C'est l'histoire d'une Transition...	3
L'approche de Rob Hopkins	4
Naissance d'un mouvement	8
Les moteurs additionnels	9
Les principes... principaux	10
Ingrédients pour émerger... et évoluer	12
Au départ... 12 ingrédients du manuel	12
Une démarche en 5 phases	13
Volonté de partager les expériences et de se mettre en réseau	14
La Transition, concrètement...	15
Après la tête et le cœur... les MAINS	15
La souveraineté alimentaire	15
Consommations collaboratives	16
Energie	17
Monnaies complémentaires	18
Education et requalification	18
Habitat et Eco-territoire	19
Mobilité	19
REconomy	19
Interdépendance	20
Gouvernance par cercles	20
Outils concrets	21
Sources	21

Support visuel Prezi et document de contenu produits dans le cadre de la formation « Accompagner et faciliter les initiatives de Transition à l'échelon communal : des clés pour réussir » organisée par Espace Environnement à la demande du CePeFEDD et à destination des mandataires et agents de la fonction publique wallonne (2015).



Cette présentation a pour objectifs :

- de fournir les notions principales nécessaires pour appréhender ce que sont les initiatives de Transition, en théorie et de manière concrète ;
- de rendre compte de la diversité des thématiques concernées et de l'étendue géographique de ce mouvement citoyen.

Elle pourra servir et être utilisée en tout ou en partie aussi bien par les agents des services publics que par les membres des initiatives de Transition, ainsi que par toute personne désireuse de présenter ce mouvement citoyen.

Le support visuel Prezi est structuré en 3 parties :

- C'est l'histoire d'une Transition... (durée de présentation estimée : 45 minutes) : origines, naissance du mouvement, principes fondateurs.
- Ingrédients pour émerger... et évoluer (durée de présentation estimée : 1h) : étapes et phases observées dans l'évolution des

groupes de Transition, importance du réseau et documents de référence.

- La Transition, concrètement (durée de présentation estimée : 1h10) : domaines d'action et exemples de projets, mode de gouvernance et outils d'animation.

Chaque partie contient des capsules vidéo (extraits de films et interviews d'experts) réalisées expressément pour le projet.

# C'est l'histoire d'une Transition...

« In Transition 1.0 » est un film réalisé par le Transition Network, en 2009. Il est utilisé par de nombreux groupes citoyens désireux de lancer une initiative de Transition, pour présenter le concept, faire prendre conscience des enjeux actuels de nos sociétés et rassembler des personnes pour se mettre en action.

[Extraits de « In Transition 1.0 » (2009) – Path point 4]



Beaucoup d'éléments constitutifs de la Transition transparaissent dans cet extrait. Cette partie du Prezi va les reprendre, les détailler et les approfondir afin de voir comment ils se combinent et comprendre quelle est la philosophie motrice de la Transition.

[Path point 5]

On voit dans l'extrait que les initiatives de Transition sont des initiatives citoyennes collectives tournées vers l'action : des citoyens (vous moi, n'importe qui), préoccupés par les crises écologiques, économiques et sociales qu'on connaît, et qui ont le désir d'agir, qui construisent ensemble, à l'échelon plus ou moins local, le futur et la société dans laquelle ils veulent vivre. Et cela, en tenant compte des facteurs qui font que ces crises sont apparues.

[Path point 6]

La Transition prend soin de 3 dimensions, ou niveaux :

- la TETE : il faut être informé pour pouvoir comprendre et se rendre compte des défis sociétaux ;
- le COEUR : une fois qu'on « sait », ce n'est pas suffisant, il faut y croire, le ressentir, se laisser toucher émotionnellement... ;
- les MAINS : une fois qu'on sait et qu'on y croit, cela permet de passer à l'action, d'être proactif, et de faire changer les choses.

Le manuel de Transition, le 1er livre de Rob Hopkins sur la Transition, est d'ailleurs structuré en 3 parties, qui correspondent à ces 3 niveaux.



## L'approche de Rob Hopkins

La démarche de Transition correspond à une prise de conscience de l'impact des crises majeures et constitue une manière de se rassembler pour se mettre en action. Elle a été expérimentée et vécue pour la 1ère fois à Totnes en Angleterre. Une des personnes à l'initiative de cela, c'est Rob Hopkins (vu dans l'extrait de « In Transition 1.0 »), qui est devenu une sorte de porte-parole de la Transition et qui a écrit plusieurs livres (cf. documents de références) pour témoigner, conseiller, donner des outils méthodologiques et encourager les gens à se mettre en action.

A l'origine, la dynamique a démarré par la prise de conscience et la reconnaissance de 2 enjeux sociétaux majeurs comme 2 facettes d'un seul et même défi (plutôt que comme 2 défis séparés). Ces enjeux apparaissent dans l'extrait de « In Transition 1.0 ». Il s'agit :

- du pic pétrolier

***L'animateur demande aux participants s'ils en ont déjà entendu parler et ce qu'ils connaissent à ce sujet.***

De manière scientifique, on sait que la production (extraction) du pétrole (et de toute autre ressource naturelle) suit une courbe en forme

de cloche : découverte et augmentation jusqu'à atteindre un maximum (éventuellement léger plateau) et puis, diminution.

Ce pic, le maximum de la production de pétrole, selon les réserves naturelles qui existent, a été atteint vers 2006 (donnée de l'Agence Internationale de l'Energie). On ne découvre plus assez de nouveaux champs de pétrole/gaz, ne serait-ce que pour maintenir la production et compenser les puits qui s'épuisent (même avec les pétroles non conventionnels, qui décroîtront dès 2020). En 2011, le PDG de Shell, Peter Voser, a déclaré au Financial Times que « la production des champs existants décline de 5% par an à mesure que les réserves s'épuisent. Si bien qu'il faudrait que le monde ajoute l'équivalent de 4 Arabie Saoudite (sic) ou de 10 mers du Nord dans les 10 prochaines années rien que pour maintenir l'offre à son niveau actuel, avant même un quelconque accroissement de la demande ».

Le pétrole et les énergies fossiles nous ont permis de faire des progrès et des évolutions incroyables, dans beaucoup de domaines différents (chauffage, transports, médecine, textiles, routes avec le bitume, plastique...) mais petit à petit, nous avons aussi rendu nos sociétés hyper dépendantes de ces énergies.

Si on prend comme exemple nos systèmes ali-

mentaires et les différentes étapes de la graine à l'assiette, on se rend compte que le pétrole est nécessaire à tous les niveaux (graines enrobées, produits phyto-sanitaires, récolte mécanique, multiples transports (champ – lieu de transformation, stockage ou vente – déplacement des consommateurs aux magasins...), maintien de la chaîne du froid, transformation, gestion des déchets...).

Maintenant qu'on entrevoit la fin du pétrole abondant et bon marché (1l d'essence équivaut à 4-5 semaines de travail physique intense... et coûte à la pompe 1.5 € !), cela devient la principale vulnérabilité de nos sociétés pour le futur proche.

On pourrait penser qu'on est arrivé à la moitié des réserves et donc qu'il nous reste encore autant de pétrole à extraire... En réalité, on ne pourra jamais extraire tout le pétrole présent sous terre. Plus une poche est exploitée, plus le pétrole est difficile à extraire. Il ne jaillit plus, il faut investir de l'énergie (en technologie, en système d'extraction, en énergie directe...) et le rapport Energie produite (extraite, raffinée, transformée en produit utilisable) / Energie investie diminue. Ce rapport est actuellement inférieur à 12 alors qu'il était égal à 100 au début de l'ère du pétrole... Ne pas pouvoir extraire tout le pétrole présent sous terre est en fait plutôt une bonne nouvelle ! Car si on brûlait

tout le pétrole présent dans le sous-sol terrestre, on dépasserait de plus de 5 fois la limite de réchauffement annoncée par le GIEC (Groupe d'Experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat) comme menant à des bouleversements profonds et irréremédiables du climat ! Les scientifiques estiment que le réchauffement provoqué serait de 16°C. Alors que 2°C est annoncé comme le seuil à ne pas dépasser (actuellement : +0.85°C par rapport à 1880, avec une accélération ces 60 dernières années).

Cela nous mène à la deuxième facette du défi moteur des initiatives de Transition :

- le changement climatique

Le réchauffement climatique est provoqué essentiellement par l'augmentation du niveau de CO<sub>2</sub> et de gaz à effet de serre dans l'atmosphère, dont la responsabilité humaine est établie.

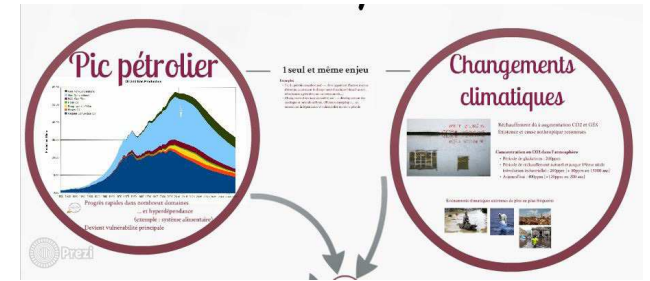
Selon les mesures atmosphériques et l'analyse des carottes glaciaires, en période de glaciation, le niveau de CO<sub>2</sub> se maintenait stable autour de 200ppm. En période de réchauffement naturel, il a atteint 280ppm (en ~15000 ans). Depuis le début de l'ère industrielle (19ème siècle), soit en 200 ans, la concentration a augmenté drastiquement, jusqu'à atteindre les 400ppm (en 2014). Ce réchauffement a déjà pour conséquence des événements climatiques extrêmes et de plus en

plus fréquents : grandes inondations en Chine en 2010 (2 semaines de pluie tombées en 1 jour), sécheresse en Corée en 2012, fonte de la banquise d'où limitation du territoire de chasse des ours et apparition de cannibalisme, fonte des glaciers terrestres et augmentation du niveau des mers, ouragans, glissements de terrain...

On observe actuellement des changements qui ne peuvent plus être enrayerés mais dont l'aggravation peut être limitée et par rapport auxquels nos modes de vie peuvent être adaptés pour y faire face.

Ce que propose la Transition, à l'origine, c'est de prendre en compte le pic pétrolier et le changement climatique comme 2 facettes d'un même problème, et non plus séparément comme c'était le cas jusque-là.

Car s'ils sont considérés séparément, s'occuper de l'un revient souvent à aggraver l'autre et inversement. Par exemple, prendre en compte le pic pétrolier seul mène à chercher à développer d'autres sources d'énergie, comme les biocarburants, les pétroles non conventionnels (gaz de schiste, sables bitumineux, offshore profond, en zone polaire)... ce qui va continuer à faire augmenter la concentration en CO<sub>2</sub> dans l'atmosphère, provoquer de la déforestation, et donc renforcer le changement climatique. Prendre en compte uniquement le changement cli-



matique pousse à se tourner vers des systèmes de stockages de carbone, une augmentation de l'efficacité énergétique (transports, logements...), et donc à maintenir la dépendance et la vulnérabilité de nos sociétés par rapport au pétrole.

La Transition se propose d'être une solution, une réponse à la question de comment modifier nos modes de vie pour tenir compte de ce double enjeu.

Note : Ces 2 moteurs sont centraux dans l'approche telle que Rob Hopkins l'a lancée. Actuellement, ce sont des préoccupations présentes dans toute initiative mais elles ne sont pas forcément la raison centrale motivante pour toute personne qui rejoint une initiative. D'autres moteurs existent et seront abordés au point « Moteurs additionnels ». Le mouvement de la Transition est donc en constante évolution, il n'est pas figé, chaque initiative est spécifique et évolue. Il s'agit plutôt d'expérimentations sociales.

A côté de ce double enjeu, la manière qui est proposée pour se rassembler, imaginer et construire les projets est inspirée et porte une grande influence de la **permaculture**.

Rob Hopkins était professeur de permaculture à Kinsale en Irlande, et la Transition est souvent présentée comme l'application des principes de la permaculture (du vivant) à l'échelle des territoires et de l'organisation de la société.

*L'animateur peut questionner les participants sur ce qu'ils connaissent de la permaculture et dans quel secteur ils la situent.*

La permaculture, on en entend de plus en plus parler mais on est toujours embêté quand on doit la définir... et pour cause. C'est une notion, et on peut même dire une philosophie de vie, qui s'appréhende progressivement, qui demande à être intégrée. La résumer en une phrase-clé est presque mission impossible.

La permaculture est souvent associée à l'agriculture et au maraichage, à une façon de cultiver la terre. C'est l'application dont on entend le plus parler. En réalité, c'est beaucoup plus large que ça. L'agriculture, l'alimentation est un des domaines/champs d'application de la permaculture. Mais la permaculture peut s'appliquer à tous les domaines de la vie quotidienne (cf. habitat, enseignement, santé, finance...).

La Transition applique cet esprit de permaculture dans tous les aspects de la société.

Elle est fondée sur une éthique qui est exprimée en 3 points :

- prendre soin de l'homme : soi et les autres ;
- prendre soin de la Terre : notamment avec l'idée de « quitter un lieu en le laissant dans un meilleur état que celui dans lequel on l'a trouvé » ;
- partager équitablement (les ressources...).

Ce sont les 3 principes éthiques qui sont mis en pratique à travers 12 principes de conception.

Les principes de conception sont inspirés de l'observation du vivant, des écosystèmes naturels, partant du fait que la nature, avec ses 4.5 milliards d'années, a prouvé qu'elle est assez experte en durabilité.

En guise d'illustration, voici juste quelques-uns des 12 principes, et comment ils sont mis en pratique dans les initiatives de Transition :

**Observer et interagir** : tout d'abord, observer son environnement pour le comprendre et ensuite, interagir en harmonie avec lui. Une initiative de Transition, lorsqu'elle démarre,

va observer ce qui est présent sur le territoire pour mettre en valeur l'existant et voir ce qui manque, avant d'envisager de développer des projets (qui feront sens avec l'existant). Par exemple, à Ath, Etterbeek ou Ixelles, une carte a été réalisée avec les projets/lieux/initiatives qui vont dans le même sens que l'esprit de Transition. Il y a donc aussi une idée de partenariat avec les associations existantes, de réseau... ne pas refaire ce qui existe déjà mais aller plus loin ensemble (« seul, on va plus vite, ensemble, on va plus loin »).

**Partir du général pour aller vers le détail** : une initiative de Transition va, au départ, essayer de construire une vision pour l'avenir (le général) et ensuite, planifier sa mise en œuvre progressive détaillée (rétroplanning et définition des projets). Cela donne un plan d'actions de descente énergétique, plan d'actions pour une économie locale...

**Intégrer plutôt que séparer** : le mouvement de Transition se veut inclusif, en théorie chacun peut y trouver une place. Il vise à rassembler les différentes visions (c'est pourquoi il se veut apolitique, non militant...), à travailler en collaboration et en partenariats...

La permaculture est donc fortement présente à l'origine de la démarche de Transition.

Une autre notion fondatrice : « il n'y aura **pas de cavalerie** ». C'est-à-dire que personne ne va sauver nos sociétés, notre économie d'un coup de baguette magique. La technologie va sans doute nous aider mais elle ne suffira pas pour sortir notre société des crises multiples. Une phrase qui exprime bien cela : « Nous sommes ceux que nous attendions », en d'autres termes, c'est nous la cavalerie. Il y a donc une (re)prise de conscience de son pouvoir d'action, à son niveau (local) si on se met ensemble, collectivement. Ce qui est prôné, c'est le pouvoir d'agir du chainon (généralement moins développé) entre l'individuel et l'institutionnel : le collectif. Individuellement, on peut diminuer sa consommation, faire son potager bio... mais face aux enjeux, il y a peu de chance que ce soit suffisant. Au niveau institutionnel, des décisions peuvent être prises et donner de l'ampleur et de la cohérence aux actions... mais c'est lent et il y a beaucoup d'inertie ; les grandes conférences sur le climat ont peine à déboucher sur des législations impactantes, malgré la reconnaissance du fait qu'il faut agir et qu'on ne peut plus attendre. Entre les 2, il y a l'action collective qui peut faire bouger les choses de façon significative, d'autant plus si elle a lieu en même temps en différents endroits. Elle a aussi pour buts d'inspirer les pouvoirs publics et les institutions, et d'ouvrir des voies, en testant des solutions sur le terrain.

Il s'agit d'une grande source de motivation et d'efficacité pour les transitionnaires. Le citoyen n'est pas uniquement électeur. Il est également acteur de la société dans laquelle il vit.

La prise de conscience de ces éléments et l'apport des principes de la permaculture mènent les transitionnaires à développer collectivement des actions au niveau local (bassin de vie, niveau que chacun connaît le mieux) et qui tendent à amener plus de résilience sur le territoire.

La résilience est une notion qui est omniprésente dans le mouvement de la Transition. L'objectif, la finalité des initiatives de Transition est d'augmenter la résilience du territoire par rapport aux chocs, aux crises qui sont vécues et à venir, pour être en mesure de s'y adapter. La résilience est la capacité d'un système à se maintenir face à des chocs extérieurs et à se réorganiser, en intégrant ces changements, de façon à conserver ses fonctions essentielles et sa capacité d'adaptation.

La résilience et la résistance sont deux choses différentes. L'image qui est souvent citée : celle du chêne et du roseau. Le chêne est résistant, il va tenir bon et supporter jusqu'au moment où ce sera trop et où il va craquer, s'effondrer. Le roseau, lui, est résilient : il fléchit, se plie, retrouve

un nouvel équilibre en restant fondamentalement le même, en gardant sa structure, ses fonctions.

Le système dont on parle ici, c'est la collectivité, le territoire et son économie locale. Et les chocs extérieurs, ce sont les crises énergétiques, climatiques, économiques, sociales, écologiques...

Pablo Servigne, chercheur indépendant et spécialiste de la thématique Transition, explique comment cette recherche de résilience se traduit concrètement dans les projets mis en place par les initiatives de Transition.

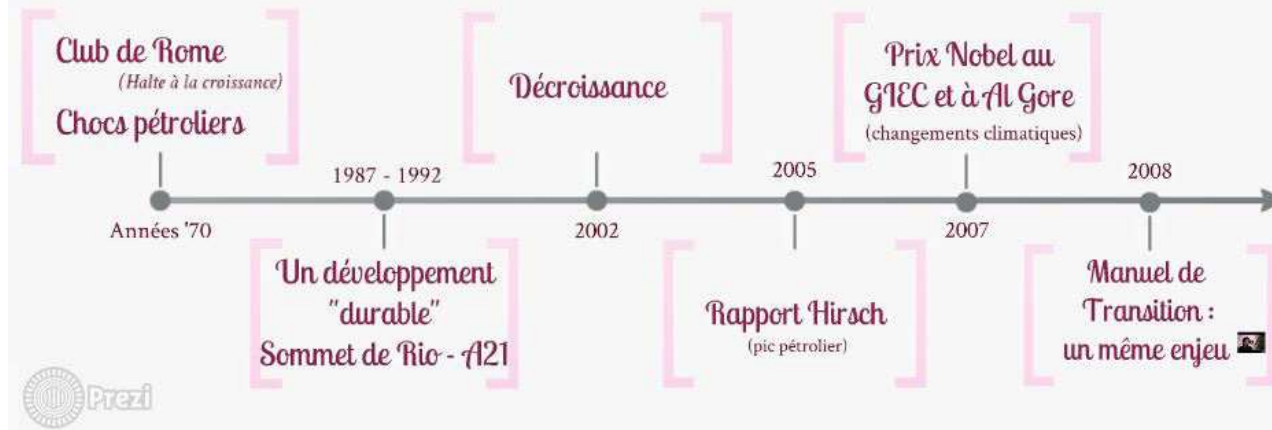


[Interview Pablo Servigne – Résilience - Path point 28]

## Naissance d'un mouvement



# Une conscience écologique... en évolution



Petit à petit, la Transition est devenue un mouvement, au même titre par exemple que la décroissance.

Sont reprises ici quelques étapes de l'évolution de la conscience écologique en occident, pour comprendre d'où vient l'idée de Transition, dans quelle suite d'événements elle est apparue.

Dans les années '70, un groupe de chercheurs international, le Club de Rome, modélise le système « monde » et rédige un rapport (« Les limites de la croissance ») où ils prédisent que si on conserve le même taux de croissance de la population, de l'industrialisation, de la pollution... les limites à la croissance sur cette planète seront atteintes dans les 100 prochaines années, et la conséquence la plus probable sera

un déclin brusque et incontrôlable de la population et de nos sociétés industrielles. Ils reportent qu'il est possible, en changeant ces paramètres, de trouver un équilibre à la fois écologique et économique. Les chances de réussir ce scénario sont d'autant plus grandes si on s'y met rapidement. C'est la 1<sup>ère</sup> fois que des chercheurs prennent acte que la croissance économique est limitée.

Dans les années '70 également, sont apparus les 1<sup>ers</sup> chocs pétroliers. La société occidentale entrevoit la fin de l'ère du pétrole mais ne veut pas tellement y croire.

En 1987, le terme « développement durable » fait son apparition (Rapport Brundtland). On se rend bien compte que les ressources de la planète

sont finies et qu'il y a lieu d'en tenir compte mais on mise toujours sans relâche sur le développement et sur la croissance économique comme but ultime.

En 1992, le Sommet de la Terre a lieu à Rio et la notion d'agenda 21 fait son apparition.

En 2002, le mouvement de la décroissance prend forme dans les milieux francophones. Il porte des critiques radicales du système économique et propose une économie relocalisée plus humaine.

En 2005, aux Etats-Unis, le rapport Hirsch est rendu au Département de l'Energie du gouvernement des Etats-Unis d'Amérique. Il marque une nouvelle prise de conscience du problème énergétique du pic du pétrole. Il annonce que le pic se produira bientôt, ce qui s'est vérifié puisque selon l'Agence Internationale de l'Energie, le pic a été atteint en 2006. Nous sommes actuellement sur un plateau ondulant, avant d'entamer la courbe descendante. Mais à cette époque à nouveau, personne ne veut entendre la mauvaise nouvelle et le rapport a d'ailleurs eu peu d'écho dans les médias.

C'est plutôt le réchauffement climatique qui va être mis sur le devant de la scène, avec la reconnaissance par le monde scientifique de son existence, du fait que les activités humaines en sont la cause et que les conséquences seront poten-

tiellement désastreuses. En 2007, le prix Nobel de la paix est attribué au groupe du GIEC pour ses travaux sur l'évolution du climat et à Al Gore pour son film « Une vérité qui dérange » (sur les changements climatiques également). On peut dire qu'à partir de ce moment, le réchauffement climatique ne sera plus jamais ignoré par les médias et fait partie de la conscience collective.

En 2008, la Transition entre en jeu, comme l'explique Pablo Servigne.

### [Interview Pablo Servigne – Aujourd'hui la Transition - Path point 32]

A partir de la 1<sup>ère</sup> expérience de Transition à Totnes (Angleterre), la démarche s'est essaimée et **répandue de façon virale** (en opposition à épidémique) grâce à beaucoup de partages d'expériences, de témoignages... La dimension réseau et vitrine, « montrer et partager ce qu'on fait », est très présente. D'autres groupes se sont formés en Angleterre, en Europe, aux Etats-Unis, et jusqu'à être présents dans une quarantaine de pays différents.

Christian Jonet, coordinateur de l'asbl d'éducation permanente Barricade et spécialiste de la thématique Transition en Belgique, explique l'ampleur du mouvement de la Transition.

### [Interview Christian Jonet – Ampleur du mouvement - Path point 34]

Il existe plus de 1500 initiatives dans le monde, reprises sur la carte du Transition Network. Sans surprise, elles sont surtout présentes dans les pays européens, aux Etats-Unis et en Australie, puisque c'est à ce type de sociétés industrielles que la démarche s'adresse à l'origine. En Wallonie et à Bruxelles, il existe une quarantaine d'initiatives, reprises sur la carte du Réseau des Initiatives de Transition. Il existe aussi une carte pour la Flandres.

## Les moteurs additionnels

Au fur et à mesure que des groupes de transition se créent, il a été observé que les raisons pour lesquelles les personnes s'investissent ne sont pas forcément principalement la prise de conscience des enjeux de la fin du pétrole et des changements climatiques, mais qu'il y a d'autres moteurs qui les poussent à s'impliquer.

On remarque que ces moteurs sont les crises vécues depuis quelques années :

- les crises sociales : les émeutes de la faim de 2008, le mouvement des indignés, le chômage qui ne diminue pas, la précarité, les

inégalités... De manière générale, c'est un sentiment que « quelque chose ne tourne plus rond » : on ne connaît plus ses voisins, on achète des produits à l'autre bout du monde alors qu'ils sont aussi fabriqués chez nous... ;

- les crises économiques et financières : en Europe, nous vivons une période d'austérité, de réforme, « on doit se serrer la ceinture »... pour toujours tenter désespérément de relancer la croissance économique ;
- les crises écologiques : outre le changement climatique, on constate une accélération de l'érosion de la biodiversité. Régulièrement, des espèces disparaissent (« 6<sup>ème</sup> extinction des espèces »).

A travers la Transition, certaines personnes trouvent un moyen de recréer du lien social, de combattre les inégalités de manière proactive, par plus de solidarité, en retrouvant et en partageant des savoir-faire. D'autres voient l'opportunité de créer un tissu économique local, plus sain et plus indépendant des crises mondiales et des mesures d'austérité (par exemple des coopératives dans l'alimentation, dans la production d'énergie renouvelable, la construction...). La Transition peut aussi être créatrice d'emplois et d'activité économique (cf. 3<sup>ème</sup> partie de la présentation « La Transition concrètement »).

Le reportage « Paroles de Transitionnaires » complète cet aperçu des motivations pour la démarche de Transition. Il s'agit d'un reportage fait à Ath, en 2012, lors d'une rencontre de transitionnaires de la région. Ils expliquent ce qu'est pour eux la Transition et pourquoi cette approche les séduit.

[Paroles de transitionnaires – Path point 38]

## Les principes... principaux

Sont repris ici les concepts fondateurs de la démarche de Transition :

### Citoyen et collectif

### Pouvoir d'action

### Résilience

### Local et spécifique

Christian Jonet explique les différences et les similitudes entre les initiatives de Transition et d'autres actions locales citoyennes.

[Interview Christian Jonet – Concret, systémique et relié - Path point 40]

### L'inclusivité et l'ouverture

Dans un groupe de Transition, il y a de la place pour tous. Aucune référence n'est faite à un parti politique, un groupe militant (écologiste anticapitaliste...), une classe sociale, un milieu entrepreneurial ou associatif, ou toute autre appartenance... L'idée de base est que, pour réussir à construire une société résiliente, toutes les personnes motivées sont importantes et il est essentiel de se fédérer. Chacun est le bienvenu pour apporter ses idées et sa sensibilité dans un esprit constructif. La posture adoptée est non-critique : la Transition ne se revendique pas anti-capitaliste, ni décroissante ou d'un bord politique particulier. Le but est de n'éloigner personne du mouvement.

L'ouverture rend compte de l'importance des partenariats, des collaborations. L'idée de la Transition est de partir de l'existant et donc de ne surtout pas « récupérer » ce qui existe déjà (des actions citoyennes collectives existent et contribuent déjà à augmenter de la résilience), mais de se mettre ensemble, collaborer pour aller plus loin, pour renforcer l'action, combler les vides et faire émerger de nouvelles choses. Egalement se mettre en réseau, partager les outils, les expériences, les idées...

### La vision positive

Il s'agit du processus de visualisation, que les

groupes de Transition réalisent généralement assez rapidement une fois que le groupe est lancé, et qui consiste à construire une vision partagée d'un futur désiré pour la collectivité, à un horizon d'une trentaine d'années. L'idée est qu'on ne peut pas se diriger vers quelque chose sans avoir défini plus ou moins clairement vers où on veut aller. A partir de cette vision, un rétroplanning de toutes les actions nécessaires pour y arriver est réalisé. Il doit permettre de voir comment se mettre à l'œuvre. En théorie, cette somme d'actions aboutit à un plan de descente énergétique, plan pour une économie locale... En pratique, c'est souvent beaucoup moins formalisé et relativement peu d'initiatives possèdent ce type de plan – qui reste par nature évolutif.

La visualisation faite au départ se veut toujours positive. Les personnes imaginent un futur meilleur et désiré. Il s'agit d'un levier important pour mettre les gens en action car il est basé sur l'espoir et l'optimisme plutôt que sur la peur ou la culpabilité.

Le côté positif se traduit aussi par le fait que la Transition se positionne pour plus de résilience, plus de mieux vivre, plus de lien social... plutôt que pour moins de consommation, moins de croissance (cf. décroissance), moins d'inégalité... Ce « détail » psychologique joue un grand rôle dans le succès de l'approche de Transition.

La notion de plaisir est également dominante. Il s'agit de s'amuser et de trouver du plaisir à construire des projets ensemble. Les actions portent généralement un côté ludique et s'inspirent des techniques de l'intelligence collective.

### **La Transition intérieure**

Lorsque les transitionnaires s'informent sur le pic pétrolier, le changement climatique, la résilience, les impacts des crises, etc. et prennent conscience de l'ampleur des enjeux mais aussi de leur pouvoir d'action, un changement est souvent vécu aussi aux niveaux émotionnel et psychologique. On parle de Transition intérieure. Il s'agit du niveau « Cœur ».

Cela peut se traduire par le besoin de trouver un autre rythme de vie, de reconnaître davantage ses émotions, de se construire une autre vision du monde et de ses relations au vivant, d'occuper consciemment sa place dans la collectivité...

L'esprit de groupe, la cohésion et l'écoute qui existent dans les groupes de Transition constituent un cadre bienveillant qui facilite ce vécu. Cette dimension fait également partie de la Transition.

### **La subsidiarité**

Les groupes de Transition tendent à prendre les décisions au niveau le plus approprié, sans

centraliser les prises de décision sur une personne ou un groupe de personnes spécifique. Il y a une recherche de l'auto-organisation et de l'appropriation du projet par tous les membres.

**[Voir le path point 101 sur la gouvernance]**

# Ingrédients pour émerger... et évoluer

Comment les groupes se mettent en marche et comment ils évoluent.



## Au départ... 12 ingrédients du manuel

Dans le manuel de Transition, 12 ingrédients sont décrits pour guider la démarche :

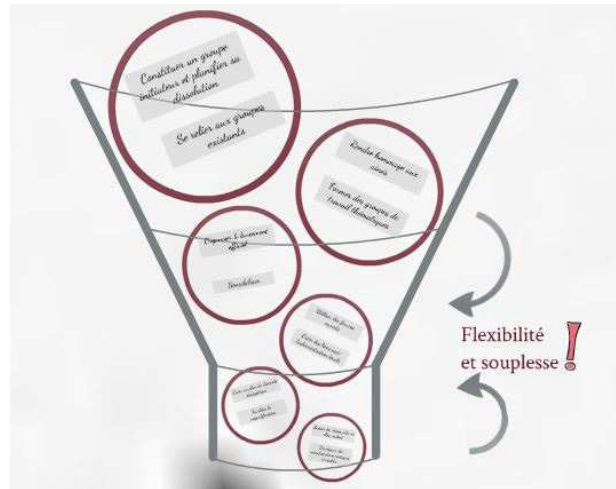
- **Constituer un groupe initiateur et planifier, dès le départ, sa dissolution**  
Il sera remplacé par des représentants des groupes de travail, pour une appropriation de la démarche par tous et qu'elle ne soit pas l'apanage des initiateurs.
- **Sensibiliser**  
Informer, organiser des projections de films, conférences-débats, rédiger des articles...
- **Se relier aux groupes existants**  
Rencontrer et créer un réseau avec les groupes et activités existants.
- **Organiser le lancement officiel**  
Lorsqu'assez d'énergie a été mobilisée, organiser un événement mémorable, qui célèbre la volonté d'agir de la communauté.
- **Former des groupes de travail thématiques**  
Chaque groupe construira sa vision en lien avec sa thématique et son rétroplanning.
- **Utiliser des forums ouverts**  
Technique pour faire de la co-production jusqu'à 2000 personnes (thème central, sous-groupe selon les propositions des participants, loi des 2 pieds, 4 règles).
- **Développer des manifestations pratiques et visibles de votre projet**  
Cela permettra de renforcer l'esprit d'équipe et de motiver d'autres personnes à participer.
- **Faciliter la requalification**  
Organiser des formations pour réapprendre et/ou répandre des savoir-faire, intergénérationnels, vers « je suis capable de... » (autonomisation et empowerment).
- **Créer des liens avec l'administration locale**  
Construire une collaboration positive et productive, éviter la dualité « eux-nous ».
- **Rendre hommage aux aînés**  
Certains aînés ont encore connu une vie avec

moins de pétrole. Il s'agit de recueillir leurs histoires et de conserver ce patrimoine, de l'utiliser comme une ressource.

- **Laisser les choses aller où elles veulent aller...**  
Rester ouvert, le chemin emprunté sera celui par lequel les gens qui s'impliquent ont le désir d'aller.
- **Créer un plan d'actions de descente énergétique et le mettre en œuvre**  
Il regroupe les visions à 20-30 ans et les rétro-plannings dans les différents domaines-clés (réalisés par les groupes de travail) et doit nécessairement prendre en compte la situation et les politiques en place. Il s'agit d'un plan évolutif.

Ces ingrédients sont à considérer comme les ingrédients d'un cake... Il n'y a pas une seule et bonne façon de les utiliser. De la même façon qu'il existe des cakes plus ou moins sucrés, plus ou moins gonflés, avec des fruits secs ou avec des pépites de chocolat..., chaque groupe de Transition aura sa façon particulière d'agir et utilisera plus de l'un ou de l'autre ingrédient selon les spécificités locales, sa créativité, ses compétences internes...

Il y a une certaine flexibilité et souplesse dans la quantité et l'agencement des ingrédients. Simultanément, pour obtenir quelque chose



qui s'appelle « cake », il y a tout de même certaines étapes qui sont nécessaires à accomplir... On ne peut pas espérer obtenir un cake digne de ce nom, qui est bien gonflé, qui est bien homogène... si on place juste du beurre, de la farine, des œufs et du sucre dans un moule et qu'on enfourne le tout ! Pour la Transition, c'est un peu pareil... On identifie 5 phases par lesquelles les groupes passent et au cours desquelles ils utilisent plus ou moins des ingrédients différents.

## Une démarche en 5 phases

Démarrer, Approfondir, Se connecter, Construire, Oser rêver.

Ces phases sont détaillées dans le film « In Transition 2.0 », réalisé par le Transition Network et sorti en 2012.

[Extraits de « In Transition 2.0 » (2012) - Path point 55]



L'exemple à la fin de ces extraits illustre que la Transition peut être créatrice d'emplois et d'activité économique (locale, plus résiliente, plus égalitaire). Différents types de projets coexistent donc : des actions locales citoyennes dans un cadre convivial (GAC, potager, plantation verger, fabrication de sacs en tissu recy-

clé...) jusqu'à des projets qui participent à une transformation économique et sociale à plus grande échelle (plus d'exemples dans la partie « La Transition concrètement »).

## **Volonté de partager les expériences et de se mettre en réseau**

La volonté de partager ses expériences et de se mettre en réseau se manifeste par l'existence de réseaux nationaux (ou régionaux en Belgique), qui eux-mêmes se mettent en lien pour former une toile mondiale.

Le réseau en Angleterre est très développé. Il s'agit du Transition Network, avec le site [transitionnetwork.org](http://transitionnetwork.org), qui répertorie tout ce qui se fait sur la Transition, qui organise des formations, met à disposition libre des outils (ressources pédagogiques, méthodes d'animation de groupes et de réunions, outils de présentation...). Une newsletter rend compte des actions réalisées par les différents groupes, principalement en Angleterre mais aussi en partie dans les autres pays.

En Belgique, il existe un réseau pour la Flandres et un réseau pour la Wallonie et Bruxelles. Il s'agit de [reseautransition.be](http://reseautransition.be). Ce réseau offre un support aux initiatives, organise des formations, traduit et adapte des outils du Transition Net-

work, etc. Une newsletter est éditée ainsi que « Les brèves des initiatives ».

Les réseaux apportent notamment une dimension collaborative et « open source », et facilitent l'évolution des initiatives. Les bonnes idées se répandent rapidement. Partager ce qui fonctionne ou ne fonctionne pas à un endroit donné permet de faire avancer d'autres groupes, de s'inspirer, d'offrir une visibilité et une reconnaissance.

## **Documents de références**

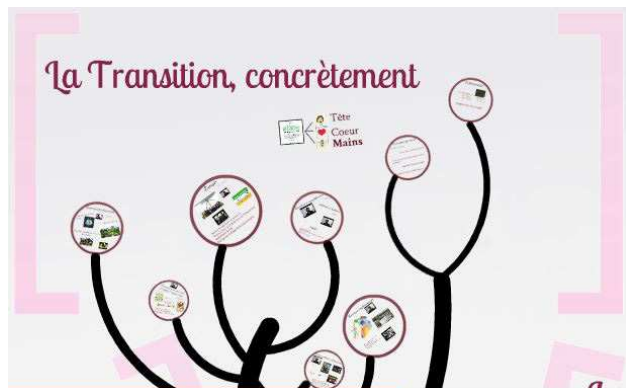
[http://www.espace-environnement.be/pdf/formation\\_cepfedd\\_transition\\_references.pdf](http://www.espace-environnement.be/pdf/formation_cepfedd_transition_references.pdf)

# La Transition, concrètement...

## Après la tête et le cœur... les MAINS

Outre une vision de l'avenir, des références théoriques étayées et des principes forts ; les initiatives de Transition c'est surtout de l'action, des actions.

C'est l'objectif des initiatives de Transition : AGIR. Sans attendre que d'autres bougent à leur place, les transitionnaires passent à l'action... et ce, d'une manière originale, joyeuse, positive.



La ligne de conduite des projets menés est double :

- Les solutions envisagées sont **locales**. Elles concernent un territoire restreint, pertinent et visent une plus grande autonomie, une ré-appropriation des biens, services et des conséquences généralement positives que cela induit.
- Les solutions ont une portée plus importante lorsqu'elles sont **collectives**. Rassemblés autour d'une action, les citoyens augmentent leur impact, pour eux et pour la collectivité.

Les actions sont généralement reliées à des thématiques principales. Elles sont également menées sous une forme particulière : en intégrant des principes de gouvernance novateurs. Toutes les thématiques ne seront pas systématiquement traitées par chaque initiative de Transition. Les projets menés dépendront notamment des spécificités locales et de l'énergie du

groupe. La vision est néanmoins transversale. Petit tour d'horizon :

## La souveraineté alimentaire



Il s'agit d'une thématique centrale, abordée très souvent et en premier par les initiatives



de Transition. Cela s'explique par un double raisonnement :

- L'alimentation est au centre de notre quotidien. C'est un acte vital, de base mais également perçu de plus en plus comme un acte « politique ». Acheter sa nourriture dans un supermarché ou chez un fermier aura des impacts différents sur le système alimentaire (économique, social, environnemental). Si des citoyens se regroupent pour soutenir, de 1000 manières, les producteurs locaux et respectueux de l'environnement... les résultats sont décuplés.
- Au niveau local, il y a une certaine unanimité sur la question des circuits courts. Personne ne veut s'empoisonner en mangeant n'importe quoi et tout le monde désire soutenir l'emploi local.

Cette thématique est donc relativement consensuelle. Elle peut être abordée par plusieurs portes d'entrées, avec plusieurs sources de motivation selon le profil des protagonistes (producteurs, commerçants locaux, consommateurs, élus...).

Pablo Servigne introduit cette thématique et le type de projets et d'actions qui peuvent être menés.

### **[Interview Pablo Servigne – La souveraineté alimentaire - Path point 65]**

Les objectifs poursuivis sont :

- Produire et consommer local
- Valoriser les producteurs (locaux)
- Diminuer l'empreinte écologique (en diminuant les transports via un approvisionnement local, en limitant l'utilisation des produits de synthèse via une agriculture plus respectueuse de la nature...)
- Tester des nouvelles méthodes de production (permaculture, agroécologie, micro-agriculture bio intensive...) pour démontrer leur potentiel
- Se libérer des circuits commerciaux (en privilégiant les potagers, coopératives d'agriculteurs locaux et autres circuits courts...)

De nombreux exemples peuvent être cités :

- Plantation d'un verger collectif

### **[Extrait de « In Transition 1.0 » (2009) – Verger collectif - Path point 68]**

- Potagers collectifs et agriculture urbaine
- Jardin comestible sur les quais du métro de Londres
- La ceinture aliment-terre liégeoise : relocalisation des systèmes alimentaires dans la région de Liège et augmentation de la part des biens qui sont à la fois produits et consommés en Province de Liège. Ce projet implique différents acteurs citoyens, économiques, culturels... Il s'agit d'un mouvement de fond visant à développer toute la filière économique (accès à la terre, hall relais agricoles, coopératives, circuits courts...)

## **Consommations collaboratives**

Pourquoi consacrer une si grande part des revenus du travail à l'achat de biens de consommation dont on pourrait se passer (du moins individuellement) ? En s'organisant collectivement, il est possible de diminuer nos besoins financiers. Il semble en effet insensé de produire et consommer autant de choses alors que, collectivement, des alternatives existent. Il est possible de sortir de la spirale consumériste et de se libérer du devoir d'acheter.

### **[Interview Christian Jonet – Consommations collaboratives - Path point 71]**



Les objectifs poursuivis sont :

- Consommer moins
- Consommer mieux
- Consommer d'une manière partagée

Et cela, à grande échelle et d'une multitude de manières différentes.

Quelques exemples :

- Les ateliers de savoir-faire : se transmettre des savoir-faire divers (couture, soudure, conserves, rénovation de meubles...). Foires aux savoir-faire

- Give Box : boîte à dons sur l'espace publique
- Disco soupe et dégustation de bon sens : récupération d'invendus alimentaires et confection de soupes, smoothies... distribués gratuitement, sur l'espace public
- Repair café

[Reportage de la RTBF – Repair café - Path point 74]

- Vide dressing, bourse d'échange, foire au gratuit...

## Energie



Outre l'empreinte écologique et les impacts sur la biodiversité, le climat... notre consommation excessive d'énergie a des répercussions sur nos vies, son organisation, les relations humaines, les tissus économiques... Les économies d'énergie à la marge et individuelles ne suffisent pas (plus), il faut aller plus loin. L'avenir est à la descente énergétique :

[Interview Pablo Servigne – La descente énergétique - Path point 77]

Les objectifs poursuivis sont :

- Diminuer drastiquement les consommations
- Produire de l'énergie renouvelable
- Se réapproprier les moyens de production

La réappropriation citoyenne des moyens de production d'énergie renouvelable peut se faire à travers des sociétés coopératives citoyennes de production d'énergie. L'éolien participatif est bien présent en Belgique. Cela existe également pour l'énergie solaire :

[Extrait de « In Transition 2.0 » (2012) – Centrale solaire citoyenne - Path point 80]

Cociter est la 1<sup>ère</sup> coopérative citoyenne wallonne de fourniture d'énergie renouvelable.

Après le maillon « production », il s'agit d'un maillon supplémentaire (« fourniture ») de la chaîne de production d'énergie qui est réinvesti par le citoyen.

Les projets citoyens de grande ampleur dans le domaine énergétique font souvent appel au financement alternatif et local (participatif, épargne citoyenne, crowdfunding...).

Enfin, l'échange de bonnes pratiques permet à nouveau de décupler les impacts.

## Monnaies complémentaires



Aujourd'hui, l'argent qui circule profite à quelques-uns et les territoires locaux n'ont pas de retombée directe.

En effet, l'argent (plus-value) créé à un endroit est utilisé (magasins, supermarchés, achats via internet...) et quitte très vite l'économie locale où il a été généré (utilisé pour investir ailleurs, acheter des biens à des fournisseurs non locaux...). L'objectif de la monnaie locale est de garder une partie de cet argent dans l'économie locale. Comment ? Grâce à une monnaie qui ne peut être utilisée que dans les commerces locaux, et qui va donc rester dans le tissu économique local. Le but n'est pas de se substituer à la monnaie nationale ou européenne - qui restera toujours utile au moins pour les biens et les services non disponibles localement -, ni d'aller vers l'autarcie, mais d'exister en complément, pour rééquilibrer la donne et favoriser ce qui est local / régional (et qui est défavorisé par l'économie mondialisée). La monnaie locale permet de retrouver une certaine maîtrise sur ce qui est fait avec son argent et à quoi il va servir une fois qu'on l'a utilisé.

Plusieurs monnaies locales existent en Belgique.

**[Interview Christian Jonet – Monnaies locales - Path point 83]**

Les objectifs poursuivis sont :

- Modèles économiques basés sur une approche plus localisée
- Le shift des dépenses vers le tissu économique local augmente la résilience des collectivités (moins de dépendances envers le système économique mondial, les crash boursiers...)

**[Extrait de « In Transition 1.0 » (2009) – Monnaies complémentaires - Path point 86]**

## Education et requalification

**[Interview Pablo Servigne – Education et requalification - Path point 89]**

C'est un constat glaçant... la génération actuelle est la plus incompetente de ses mains... Nous ne savons pas (plus) réparer des objets, construire telle ou telle chose. Nous sommes donc souvent dépendants de l'industrie et de nos moyens financiers pour acheter des biens.

Il est nécessaire de se réapproprier les moyens de production, dans un objectif de résilience locale et d'indépendance vis-à-vis des grandes puissances qui n'ont pas d'intérêts locaux.

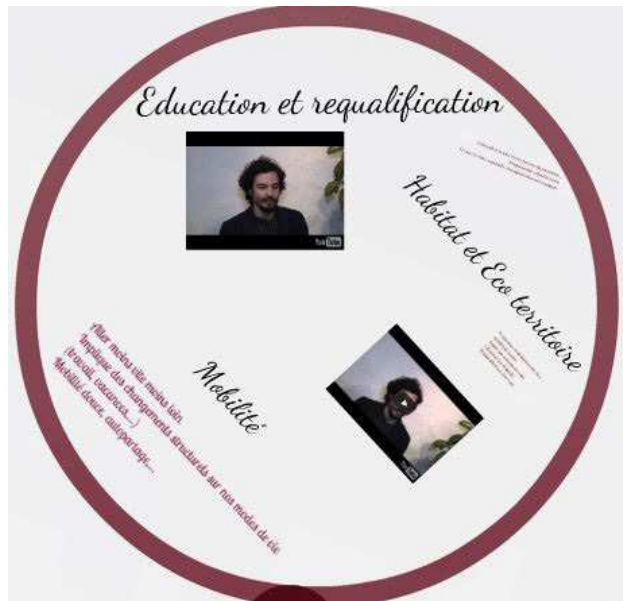
Les objectifs poursuivis sont :

- Réapprendre collectivement (ateliers, formations...) pour retrouver de l'autonomie
- Permettre le vivre ensemble, intergénérationnel et joyeux, à travers des moments de partage conviviaux

## Habitat et Eco-territoire

[Interview Pablo Servigne – Habitat et éco-territoire - Path point 92]

Plus que les normes PEB, il s'agit d'habiter un territoire et ses caractéristiques propres. Les



matériaux locaux et les artisans du coin sont valorisés. La dimension collective est également à prendre en considération par des projets de type habitats groupés (ou regroupés) et des chantiers participatifs.

Cela se traduit par :

- La promotion et l'utilisation des éco-matériaux locaux
- L'appel aux artisans du coin (expertise et savoir-faire régional)
- Des chantiers participatifs (appel aux voisins, connaissances...)
- Des modes d'habitat alternatif (habitats groupés, yourtes, habitats légers...)

## Mobilité

La mobilité est au cœur des enjeux énergétiques et climatiques. Mais on ne se déplace pas pour se déplacer... On se déplace pour aller travailler, pour transporter des marchandises, pour ses loisirs...

Les initiatives de Transition sont bien placées, en créant des biens et services locaux, pour diminuer nos besoins de nous déplacer.

Cela implique aussi d'aller moins vite et moins loin, et donc de repenser notre mobilité. L'implication personnelle est forte et le sujet souvent délicat. En effet, cela aura des changements structurels sur les modes de vie (travail, vacances...).

Cela passe notamment par la mobilité douce, l'autopartage (achat d'un véhicule par plusieurs ménages)...

## REconomy

[Interview Christian Jonet – REconomy - Path point 96]

Un nombre croissant d'initiatives de Transition et d'autres groupes citoyens mènent des activités de REconomie, même si elles ne portent pas clairement ce nom. Il s'agit, par exemple, de la mise en valeur de produits régionaux, mais aussi du lancement de nouvelles entreprises locales dans le secteur de l'alimentation, de l'énergie...

Ces histoires locales nous en disent long sur les nouvelles voies à suivre pour monter une entreprise plus durable, plus juste et financièrement plus robuste. D'autres initiatives s'investissent dans des projets de monnaies locales, lancent des campagnes d'achat local ou travaillent d'une façon ou d'une autre avec des entreprises de la région.

Bien que ces activités de REconomie soient essentielles et motivantes, une transformation profonde de notre économie locale exige d'aller au-delà de ces projets et entreprises individuels (même si c'est un excellent début). Il est nécessaire de modifier dans la foulée d'autres domaines de notre système local, tels que la structure de l'emploi, le soutien et l'espace d'incubation pour les entrepreneurs, et d'être en mesure d'aider les firmes existantes à changer de modèle et de s'assurer de la disponibilité des compétences nécessaires et des investissements appropriés.

A Totnes, un « bureau d'études » a été créé pour soutenir les projets d'économies locales résili-



entes. Ce groupe fournit des conseils pour les entreprises existantes qui désirent évoluer vers un fonctionnement plus local (adaptation de la filière), ainsi que sur les nouvelles activités à développer (fournisseurs locaux, débouchés locaux...).

La réflexion a lieu à un niveau intégré. Les objectifs poursuivis sont :

- Transformer le destin économique de la région
- Sortir du modèle économique traditionnel (vers des coopératives sociales, détenues par les citoyens ou les employés... visant plus de justice sociale et d'appropriation de l'outil de travail)
- Construire la résilience locale

On peut citer des exemples de coopératives dans divers domaines, tel que le Cellier de la Haute Sambre.

### [Reportage sur le Cellier de la Haute Sambre]

Ces coopératives agissent comme des catalyseurs pour l'économie locale.

## Interdépendance

A travers toutes ces thématiques, il est important de garder à l'esprit que tout est lié...

Si demain nous trouvons la solution définitive pour produire, sans risque, de l'énergie en abondance, cela ne réglera pas les problèmes de biodiversité, de perte de sens et de lien social...

La Transition, c'est la recherche de cohérence dans les actions, les relations et la façon de vivre ensemble... Cela touche aussi à la façon de s'organiser en tant que groupe et de prendre des décisions.

## Gouvernance par cercles

Les groupes de Transition essaient de pratiquer une gouvernance par cercles (inspiré de la sociocratie et de l'holocratie). Ce mode de gouvernance reste émergent, même si ses principes commencent à s'observer de plus en plus, y compris dans les sociétés privées.

Il s'agit de s'organiser par cercles de travail, avec des règles de fonctionnement (tous égaux, horizontalité) favorisant l'écoute des personnes, le respect et l'implication de chacun. Elles

visent également à protéger la raison d'être de l'initiative (pourquoi existe-t-elle) et le collectif des pièges réguliers des rôles qui se distribuent dans chaque groupe, voire de certaines personnes. Il s'agit de rester centré sur ce qui nous rassemble et qui fait que le cercle existe.

Ces pratiques visent également l'efficacité à travers une logique par projet ou action (verticalité), où les décisions se prennent majoritairement par consentement (« personne n'est contre ») plutôt que par consensus (« tout le monde est pour »). A partir d'un premier cercle, plusieurs cercles peuvent être créés, selon les besoins des projets/actions. Les personnes intéressées s'impliquent dans les différents cercles. Pour chaque cercle, 1 ou 2 personnes sont garantes du bon transfert d'informations vers le 1<sup>er</sup> cercle. La structure est évolutive et non figée. Autant de cercles que nécessaire sont créés, ou dissous lorsqu'ils sont devenus obsolètes.

Les prises de décisions sont partagées et se prennent dans le cercle le plus approprié, ce qui évite le monopole et stimule l'implication.

De ce fait, l'intelligence collective et le « travailler ensemble avec plaisir » sont également favorisés.

Le respect des rythmes de chacun et du groupe sont essentiels.

## Outils concrets

Les groupes de Transition s'efforcent d'utiliser des outils créatifs et efficaces, souvent issus de l'intelligence collective, pour :

- mobiliser les personnes et animer des moments collectifs, de création, de créativité, d'échanges (World Café, Bocal à poissons, Forum Ouvert, Chapeau DE BONO) ;
- structurer les réunions et nourrir l'esprit de groupe ;
- énergiser le groupe, par exemple entre deux périodes plus statiques ;
- tirer parti des événements publics.

Plusieurs outils sont détaillés sous forme de fiches dans le Manuel de Transition.

Des éléments de sociocratie (cf. Gouvernance par cercles) sont également très souvent présents, de même qu'une attention particulière à la convivialité et la notion de célébration (faire la fête et célébrer chaque étape qui est accomplie, « faire la fête à l'échec »).

**[Interview Pablo Servigne – Des nouveaux modes de gouvernance - Path point 103]**

Etablir un cadre et des « règles de fonctionnement » permet de créer un espace de bienveillance et de confiance pour ensuite pouvoir « se lâcher » et parler honnêtement avec le cœur.

## Sources :

**Asbl Barricade - Publications sur la Transition :** <http://www.barricade.be/publications>

**Réseau des initiatives de Transition en Wallonie et à Bruxelles :** <http://www.reseautransition.be/>

**Réseau international des initiatives de Transition (en anglais) :** <http://www.transitionnetwork.org/>

**Permaculture : De la nature à la culture,** Les Amis de la Terre Belgique, 2014 – 55p.

**Manuel de transition : De la dépendance au pétrole à la résilience locale,** Hopkins, Rob, Auteur. - Montréal (Canada) : Ecosociété ; [S.l.] : Association Silence, 2010. - 212 p. - (Guides pratiques).



Document réalisé par Espace Environnement - [www.espace-environnement.be](http://www.espace-environnement.be)  
Personnes de contact : Véronique Flament et Guillaume Grawez (+32 71 300 300)

Juillet 2015 - Editeur responsable : Serge Vogels